



Cette inscription doit se lire :

Donnée par François Lécuyer et Anne-Marie Frogeul son épouse [en] 1810.

Mais on constate que le nom de la femme a été mal gravé, ce qui a perturbé les rares présentations de cette croix, oubliée sur les cadastres et la carte IGN.

La croix Lécuyer (François), 1810 (1)

Par sa grandeur, sa conservation et son emplacement, cette croix est pourtant la plus remarquable de la commune. Elle fut dressée sous le Premier Empire au croisement de deux chemins par un couple de bons paroissiens qui habitaient la Poillevrie, François Lécuyer, qui était né le 29 décembre 1762, avait traversé une des périodes les plus troublées de notre histoire. Il avait épousé Anne-Marie Frogeul. Il mourut le 8 juillet 1837. Nous avons de la chance d'avoir retrouvé ces dates, car maintes archives disparurent dans l'incendie de 1850.

La croix, qui ouvre sur un paysage très vaste, mesure plus de 5 m de haut et on ne sait pas bien si elle est directement plantée dans le sol ou si la terre a recouvert son socle.

Les croix de Romazy

On en compte encore douze, toutes de granit, sauf une en bois en haut du bourg, à l'agonie. Ce n'est pas énorme, mais si le département en avait autant au km², cela ferait plus de 11000... Nous nous limitons ci-contre à expliquer les quatre plus anciennes. Nous leur donnons le nom de ceux qui les firent ériger, oubliés aujourd'hui. Deux de ces croix sont sur le sentier roman, et on pourrait se demander si les deux autres n'auraient pas avantage à les rejoindre.

Le cadastre de 1828 en signale cinq qui ont disparu de leur place : la croix David (du nom d'une vieille famille), la croix du bas du Roquet (un des plus beaux sites sur le Couesnon), la croix du village de la Croix, la « Croix Verte » et la croix du Moulinet (ces deux dernières ont été remplacées au XIX^e siècle).

Depuis 1828, huit ont été dressées, dont six portent des dates (1845, 1873, 1888, 1899, 1926, 1952). La croix du nouveau cimetière, de 1926, a été dessinée, comme souvent, par l'abbé Courtel. La dernière, au bord d'un champ, commémore un soldat mort au front en 1915.

Les croix anciennes portent souvent sur la traverse le sigle **I.N.R.I.** (ici trois fois sur quatre). C'est l'abréviation du latin « Jesus Nazarenus Rex Judeorum » (Jésus de Nazareth roi des Juifs), selon l'inscription placée par Pilate sur la croix de Jésus. Ce devrait donc être J.N.R.J, mais au XVII^e s. le J majuscule n'existait pas.

Les maisons de prêtres

On est toujours surpris de constater le nombre de prêtres dans les campagnes d'autrefois. Ainsi en 1626, cinq au moins résident sur Romazy : le prieur Georges Le Bel, Guillaume Gilles (sa belle pierre tombale est en haut de la nef), Adrien Roullier, Julien Le Bel et René Louier.

À Romazy, il n'y a pas de magnifiques logis de prêtres comme à Rimou ou Tremblay, mais l'un d'eux est devenu un haut-lieu de convivialité puisqu'il sert de débit de boisson et de ravitaillement de fortune (la Godinette).

Ces maisons se reconnaissent à la présence d'un calice ou simplement des trois lettres **IHS**. Ce sigle cher aux Jésuites est l'abréviation du latin « Jesus Hominum Salvator » (Jésus Sauveur des Hommes). Le H est souvent surmonté d'une croix : Jésus sauve par sa croix. Les trois clous au-dessous à la Poillevrie rappellent aussi la Passion et renvoient plutôt au XVII^e s. (il y en a souvent quatre au XVIII^e). À noter qu'en grec les trois premières lettres en majuscules du mot Jésus sont **ΙΗΣ** et que « Jésus », comme « Josué », décalque un mot hébreu qui veut dire « Dieu sauve ». Inscription très dense par conséquent. Sur ces terres catholiques, IHS est souvent combiné avec une évocation de Marie. On le voit notamment dans la maison de Missire Pierre Gomery en bas de l'église.

Bien sûr, avec ces croix et ces quelques maisons nous n'épuisons pas le patrimoine religieux, car il faudrait ajouter le patrimoine domestique. Et nous reviendrons la prochaine fois sur l'église.

La croix Ho[uet?] (Jan), 1623 (2)

Elle était en morceaux entre le porche et la tour, venue peut-être du Bas du Roquet (une croix y est signalée sur le cadastre de 1828). L'abbé Delépine, recteur à plein temps de Romazy, la fit restaurer par Pierre Dubois sur les fonds paroissiaux en 1954, complétant le fut et ajoutant un emmarchement. Il estimait que c'était la croix d'enclos. Pour lui « IAVIH0 » était du latin qui voulait dire « A Iahvé » (nom sacré de Dieu en hébreu)... Aussi la plaça-t-il au chevet de l'église. En fait il faut lire : « 1623, **Honorable Homme Jan Ho** [...] ». Jan veut dire Jean et Ho est le début du nom propre que les registres nous invitent à compléter en Jean Houët.

L'emplacement actuel n'est guère heureux, car une croix est faite pour se détacher sur le ciel.



La croix Chevrel (Jan?), 1581 (3)

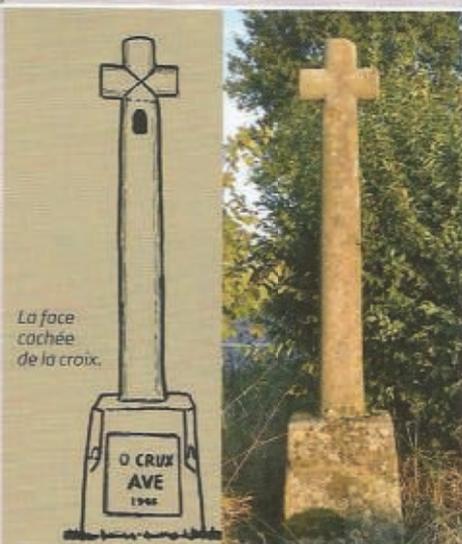
Il y a peu, elle jouait au fantôme au bord de la route entre Romazy et Vieux-Vy. Une fois dégagée, on découvre une croix très pure, mais amputée d'une partie de sa traverse. Elle est datée de 1581, ce qui en fait la plus ancienne de la commune. Sa position actuelle, adossée à un champ de maïs en surplomb du fossé, est assez risquée.

L'inscription du donateur pourrait être « Mi[che]l Chevrel, prêtre », mais il est plus habituel de lire « **M[issire] [Jan?] Chevrel, prêtre** ». La famille Chevrel fut très représentée dans la paroisse. Dans l'église, une des plus belles pierres tombales est dédiée au prêtre Léonard Chevrel, sieur des Viviers, en 1659. La croix suivante était aussi d'un Chevrel, comme nous allons le voir.

La croix Chevrel (René), 167[?] (4)

Cette croix masquée aujourd'hui par un arbre glissait au bord d'un champ de la famille Cahierre sur la route de la Bidois. On y lisait une date « 167[?] », et un nom, « **René Chevrel** ». Mais peut-être l'inscription était-elle plus complète car un acte de 1654 nous apprend que ce René Chevrel était marié avec Christine Morel, et un de 1676 qu'il était sieur du Grand Pré.

L'abbé Delépine voulut la transplanter sur « la route du Mont-Saint-Michel ». Avec l'accord des Cahierre, il demanda à la famille Tison de la Genais de la mettre à sa charge à l'entrée de son chemin. Elle accepta, mais fit remplacer l'inscription du XVII^e s. par « **O CRUX AVE**, 1955 ». C'est ainsi que la croix Chevrel est devenue la croix Tison. Le recteur de Rimou fournit un haut de croix, retailé par Pierre Dubois. On mit dans la niche une Sainte Vierge (vite volée) et la croix fut bénite le 31 juillet 1955.



La face cachée de la croix.